

plémentaire du flux leucorrhéique. En résumé, le traitement de la leucorrhée sub-aiguë présente deux périodes tranchées : la première comprend l'emploi des antiphlogistiques tant qu'il y a des symptômes inflammatoires, et la seconde l'usage des dérivatifs conjointement avec les irritations révulsives. C'est dans cette deuxième période qu'on doit non seulement permettre une alimentation un peu plus nourrissante, mais même prescrire quelques légers toniques, tels que le quinquina, la gentiane, l'extrait de chardon béni, et la rhubarbe à petites doses, les infusions de petite centaurée, de sauge, de mélisse, etc. On doit également essayer les injections légèrement astringentes, telles que celles faites avec un mélange d'eau et de vin rouge sucré, avec de l'eau alumineuse, de l'acétate de plomb, du sulfate de zinc, etc., rendues de plus en plus actives. Il sera bon de recourir aussi aux substances balsamiques, telles que le baume de tolu, le cubèbe, la thérebentine cuite, l'infusion de bourgeons de sapin. Le baume de copahu nous a paru toujours être le plus constamment avantageux, soit que nous l'ayons administré sous la forme de dragées (1) et

(1) En parlant de la l'aménorrhée compliquée de leucorrhée chronique, page 947 de ce volume, nous donnerons une formule de dragées de copahu sans odeur ni saveur désagréables, de sorte que ce médicament ne dégoûte pas les malades et agit presque toujours d'une manière plus efficace que sous tout autre forme.

de pilules, soit qu'il ait été employé par le rectum dans un quart de lavement ou sous la forme de suppositoires préparés comme nous l'indiquerons bientôt.

A l'aide de ces moyens méthodiquement mis en usage, la maladie cède presque toujours, et la cure radicale est ordinairement obtenue en peu de temps. Mais pour obtenir un aussi heureux résultat, on devra toujours seconder l'action des agents thérapeutiques par le repos absolu des organes génitaux, par des soins hygiéniques, et surtout par la précaution indispensable d'éviter toute espèce d'excès et d'écarts de régime, qui non-seulement seraient une source continue d'irritation, mais encore renouvelleraient la phlegmasie, dans le cas où l'on serait déjà parvenu à la dissiper.

On doit suivre une tout autre marche et une autre méthode de traitement, lorsque la leucorrhée se présente sous le type hyposténique, soit qu'elle ait succédé à la forme précédente, soit qu'elle soit primitive, comme cela arrive quand elle coïncide avec une aménorrhée ancienne, la chlorose ou enfin le relâchement des organes sexuels déterminé par une constitution essentiellement lymphatique, par des couches nombreuses, par des excès du coït et de la masturbation, surtout chez les femmes qui commencent à avancer en âge.

Comme dans la leucorrhée chronique passive, les cavités génitales sont très peu sensibles, on devra tou-

jours s'assurer au moyen du toucher et du spéculum, si l'écoulement est véritablement essentiel ou s'il est symptomatique de quelques altérations des tissus ou de quelques lésions ayant leur siège dans le vagin ou sur le col de la matrice. Si l'on découvrait des ulcérations ou des érosions, on les cauteriserait avec le nitrate acide de mercure, d'après les règles et les précautions que nous ferons bientôt connaître. On se conduirait de la même manière si l'on trouvait de petites végétations, mais dans le cas où elles seraient un peu considérables, on devrait en faire l'excision d'après l'un des procédés qui seront plus tard indiqués. Lorsque la muqueuse est indurée ou infiltrée, on doit recourir aux frictions résolutive, faites avec la pommade d'hydriodate de potasse ou l'onguent napolitain, sur la région hypogastrique et à la partie interne des cuisses; et si la malade peut le supporter, on introduira dans le vagin une forte mèche de charpie recouverte d'une couche d'onguent mercuriel.

Quand la leucorrhée est devenue tout-à-fait chronique et passive, ce n'est pas seulement une altération locale qu'il faut combattre, c'est l'économie toute entière qu'il faut modifier et ramener à son état normal. Le but qu'on doit se proposer est donc de tarir un écoulement morbide, qui est à la fois la cause et l'effet de la débilité générale et locale, en reconstituant pour ainsi dire et en tonifiant les organes fonctionnels plus ou moins altérés.

Pour parvenir à ce but, l'expérience a prouvé l'efficacité de la gentiane, de la rhubarbe à petites doses, et surtout du quinquina, qui agit comme tonique, et peut-être aussi en interrompant l'habitude de l'écoulement. Nous avons également constaté les heureux effets des infusions d'absinthe recommandées par le professeur *Alibert*, de l'extrait de chardon béni, qui forme la base des pilules anti-leucorrhéiques dont *Stahl* fait un si pompeux éloge; de la limaille d'acier mélangée avec de la myrrhe dont *Hallé* a retiré de grands avantages, enfin des eaux minérales acidules ferrugineuses, de Forges, de Spa, de Vichy, de Pougues, de Passy, et diverses préparations martiales, entre autres le sous-carbonate et l'hydriodate de fer, mais principalement l'oxide noir du même métal, à la dose de trois à six grains par jour. De toutes les préparations administrées par la voie gastrique, il n'en est aucune que nous ayons trouvée plus constamment efficace, que les dragées anti-leucorrhéiques de copahu, qui ont fait le sujet d'un mémoire que nous avons présenté, en 1832, à l'Académie royale de Médecine. La dose de nos dragées balsamiques est de dix-huit par jour, six le matin à jeun, quatre dans la journée et huit le soir avant de se coucher. Le nombre peut être porté jusqu'à trente, et même quarante, prises en trois fois; mais il faut que tous les symptômes inflammatoires aient disparu; c'est surtout pour cette

raison que les malades ne doivent jamais en faire usage, sans avoir les avis préliminaires d'un médecin éclairé, qui puisse décider de l'opportunité de leur emploi.

Le copahu peut encore être administré par le rectum, d'après la méthode du professeur *Velpeau* (1), qui le prescrit par quarts de lavement, préparés avec six onces d'eau mucilagineuse de guimauve ou de graines de lin, et quatre à six gros de copahu délayé dans un jaune d'œuf, avec addition d'un grain d'extrait gommeux d'opium. Ces lavements balsamiques doivent être gardés, et on pourra porter graduellement la dose du copahu jusqu'à une once et même une once et demie, selon le degré de sensibilité qui varie chez tous les individus. On pourra également, comme nous le pratiquons depuis long-temps, administrer cette substance balsamique sous la forme de suppositoires, que nous prescrivons d'après la formule suivante :

Baume de copahu liquide, 4 gros.
 Beurre de cacao, 4 gros.
 Résine solide de copahu, 4 demi gros.
 Extrait gommeux d'opium, 4 demi grain
 pour un suppositoire.

(1) Recherches et observations sur l'emploi du copahu etc. ; administré par l'anus contre la blennorrhagie (Archives gén. de méd. Tome XIII, p. 53. 1827.

Ces suppositoires anti-blennorrhagiques et anti-leucorrhéïques, doivent être administrés à la dose de deux par jour, un le matin en se réveillant, et l'autre en se mettant au lit (1).

On devra joindre à l'emploi de ce moyen des injections vaginales toniques et légèrement astringentes, faites soit avec un mélange d'eau et de vin sucré, soit avec une décoction de bistorte, d'écorce de grenade, ou avec une dissolution très étendue d'acétate de plomb ou de sulfate de zinc; ces dernières injections surtout seront employées avec ménagement, pour éviter une vive répercussion, et avec les précautions que nous avons indiquées en parlant de la leucorrhée subaiguë, à l'exemple du docteur *Flect wood Churchill*, professeur à Dublin, on pourra également recourir aux injections vaginales, faites avec une solution de nitrate d'argent, dans la proportion d'un grain par once d'eau distillée; mais en augmentant progressivement la dose du sel, nous pensons qu'il serait dangereux de la porter aussi haut que le conseille le médecin irlandais (2).

(1) Le docteur *Donné* a également administré le copahu sous la forme de suppositoires; quoiqu'il diffère peu de la nôtre, nous avons la conviction que cet honorable confrère ne connaissait pas nos deux mémoires sur le copahu.

(2) Le docteur *Ricord* employe également le nitrate d'argent solide, qu'il fixe entre les mors effilés d'une pince à réaction élastique, disposés de manière à presser uniformément le caustique, à mesure qu'il fond, sans empêcher son application di-